

# Józef Umiński

---

"Kardinal Stanislaus Hosius : Beiträge zur Erkenntnis der Persönlichkeit und des Werkes : Gedenkschrift zum 350. Todestag", Joseph Lortz, Braunsberg 1931 : [recenzja]

---

Collectanea Theologica 13/4, 388-391

---

1932

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## RECENSIONES.

**Lortz Joseph: Kardinal Stanislaus Hosius.** Beiträge zur Erkenntnis der Persönlichkeit und des Werkes. Gedenkschrift zum 350. Todestag. Abhandlungen der staatlichen Akademie Braunschweig 1931, str. XII + 242.

Dans la „Gazeta Kościelna“ (Gazette ecclésiastique) de 29 novembre 1931, page 572, je me suis exprimé qu'il faut prévenir le lecteur contre ce livre. Ce n'est pas que je le prive de toute valeur. Au contraire, il est évident que l'auteur a du talent, certaines ses observations sont très justes; nous trouvons pourtant dans ce livre tant de lacunes, tant d'erreurs qu'au point de vue de l'enrichissement scientifique on ne peut pas l'apprécier positivement, et surtout quand il s'agit des lecteurs qui ont peu d'esprit critique ou qui ne sont pas au courant du problème, ce livre peut produire seulement la confusion dans les opinions sur Hosius. J'ai envoyé l'argumentation plus élargie de mes appréciations à la rédaction de „Kwartalnik historyczny“ („La Revue historique trimestrielle de Lwów“).

Sans aucun reproche sont seulement: le format, le papier, les caractères ainsi que la manière de présenter le problème où l'auteur tâche d'expliquer le rang que notre cardinal tient dans l'histoire de la théologie catholique. Nous trouvons aussi bonne la division en chapitres, qui nous annonce des choses intéressantes et de grande importance: *Das Werden des Kirchenschriftstellers, Der Polemiker, Zur Theologie des Hosius, Der religiöse Mensch, Umriss der geistigen Gestalt*. Malheureusement l'exécution de l'ensemble ainsi que des sections particulières est manquée.

Les principales objections qu'il faut faire à l'ouvrage de M. Lortz sont suivantes: 1) L'empressement trop grand dans l'élaboration, 2) l'omission des sources manuscrites, 3) l'approfondissement insuffisant de la littérature du problème, 4) le manque de la méthode et une liberté excessive dans l'interprétation ce qui rend invraisemblable plusieurs de ses constatations.

1. L'auteur trouva l'impulsion de s'occuper de Hosius au milieu de l'année 1929 (cf. p. V) et déjà en automne de l'année 1931 l'oeuvre fut connue par le public. Cependant ce travail exigeait une connaissance approfondie non seulement de tous les ouvrages de Hosius, mais encore d'un certain nombre d'études secondaires et surtout d'une bonne connaissance du fond historique où se déroulait l'activité théologique de Hosius, et enfin l'étude des autres écrivains contemporains, avec lesquels Hosius échangeait les idées, dont il dépendait, ou bien qu'il combattait. Ce fond si large est à peine ébauché par Lortz et souvent d'une manière inexacte.

Il introduit au centre de ces considérations les écrivains qui avaient peu de rapport avec la création des oeuvres de Hosius et il en omet d'autres, en particulier il prend peu en égard ou même pas du tout les oeuvres et les personnages tels que: André Frycz Modrzewski, Martin Kromer, les théologiens hollandais et les jésuites.

2. Il semble que de l'empressement dans le travail résulte le deuxième principal défaut c'est à dire l'oubli complet et l'omission des matériaux manuscrits, même de ceux qui lui étaient facilement accessibles en Warmie. L'auteur lui-même l'avoue (page 9) et ce qui est encore pis, qu'il ne voit rien de mauvais dans cette façon de procéder. Et c'est précisément dans les sources encore non imprimées non seulement de la Warmie, mais encore dans les autres, que nous avons beaucoup de choses tout à fait indispensables pour comprendre le rang de Hosius dans la théologie.

3. Tout à fait parallèlement au précédant apparaît le défaut suivant: l'approfondissement insuffisant de la littérature. L'auteur ne cite point la littérature polonaise et il ne trouve pas utile d'en donner l'explication. Quoique cette littérature ne soit pas mentionnée, certaines de ses idées en semblent être empruntées par l'auteur. Ainsi par exemple les postulats de l'édition des lettres de Hosius, de rédaction critique de ses oeuvres principales et de la reconstruction de la bibliothèque de Hosius semblent être puisés par l'auteur dans mes articles (comparez les remarques que j'ai faites dans le „Przegląd Teologiczny“ (La Revue de Théologie, Léopol 1930 cahier 2 page 138 et suiv., cah. 4. p. 350, avec les postulats avancés par l'auteur à la page VII, 9, 150 et 164 de son ouvrage). Quant à la littérature polonaise c'est avant tout l'ignorance de ce que l'abbé Fijałek, prof. de Cracovie (cf. Polonia Sacra I, 1918, p. 92 et suiv.), a écrit (quoique tout à fait occasionnellement) sur Hosius-théologien, qui se venge sur l'auteur. Et ce qui est encore pis que l'auteur ne connaît pas à fond la littérature de Hosius, imprimée à l'étranger. Parmi les oeuvres littéraires il ne cite que: Eichhorn, Miaskowski, Hipler (pas tout entier), Pastor, le protestant Elsner (de l'opuscule duquel sous le titre: „Stanislaus Hosius als Polemiker“ Königsberg 1911 il fait

trop dépendre, à mon avis, ses déductions) et le prof. Voelker, dont le livre: „Kirchengeschichte Polens“ (Berlin u. Leipzig 1930) est très réussi, mais en tout cas pas original. On a l'impression qu'il procéda au travail sans l'étude préalable de la littérature et il ne profita que de ce qu'il eût pu trouver sous la main; il ne fit point de recherches systématiques.

Le résultat de cette négligence des matériaux est tel qu'au lieu de suivre la réalité historique l'auteur est forcé souvent d'en sortir, et au lieu d'une exacte appréciation basée sur l'analyse des faits il donne trop de généralités et le contenu du livre renferme des remarques peu importantes soit de nature méthodologique soit psychologique. Et cependant Hosius, le personnage sans conteste éminent et dont le rôle fut un des principaux dans son temps dans le domaine des influences sur les événements de l'église, apparaît chez l'auteur très pâle et sans relief. Aussi le lecteur ne sait il pas souvent ce que l'auteur veut dire, ce qu'il attribue à Hosius et ce qu'il lui refuse.

Ce mépris des sources et de la littérature est d'autant plus frappant qu'un des buts de l'auteur fut (comme nous pouvons déduire) de s'opposer aux „louanges exagérées“ (comp. surtout à la p. 2, 172 et suiv.) prononcées jusqu'à ce temps au sujet de Hosius par les biographes: Stanislas Reszka, Antoine Eichhorn et François Hipler. L'auteur ne prend pas en égard que ces „louanges“ sont pourtant appuyées sur le matériel historique et que tous les trois biographes montrent dans leurs travaux beaucoup plus d'effort et d'étude précieuse que ne l'a fait notre auteur. Le quatrième principal biographe de Hosius Thomas Treter passe pour l'auteur inaperçu.

4. Ce que nous avons dit jusqu'à présent, démontre suffisamment le caractère arbitraire et les défauts de la méthode qui caractérisent l'oeuvre de l'auteur. Ces lacunes et cette liberté vont plus loin encore.

En réfléchissant sur la place que mériterait Hosius en tant que l'homme et théologien, l'auteur le compare avec les plus illustres gens d'Eglise et écrivains ecclésiastiques tels que: Tertullien, Augustin d'Hippone, François d'Assise, Thomas d'Aquin, le pape Paul IV, François de Sales; et il raisonne ainsi: puisqu'il n'avait été ni polémiste si fin comme Tertullien, ni théologien si créateur et original comme Augustin ou Thomas, puisqu'il n'avait eu de tempérament si absolu et violent comme Paul IV, puisqu'il n'avait pas créé de système ascétique comme les deux François, donc il n'avait pas de „génie“.

Selon mon avis avant que de parler du génialité de Hosius faut - il préciser ce qu'on appellera „un génie“. D'ailleurs l'affaire de „génialité“ n'est pas si importante. Il nous intéresse plus ce que Hosius a accompli et quels sont les effets de son activité.

De même les personnages excepté Augustin dont l'auteur se sert pour la comparaison ne sont pas justement choisis.

Car nous trouvons beaucoup plus de traits communs entre Hosius et l'activité p. ex. de St. Athanase, St. Ambroise, Grégoire le Grand, et au 16-e siècle Charles Borromée, Pierre Canisius et Robert Bellarmin. Quant aux personnages choisis par l'auteur, s'il y a des points où ils surpassent notre cardinal, de l'autre côté il y a des points, où ils lui sont inférieurs; principalement ils ne démontrent pas l'universalité de l'esprit de Hosius. L'auteur aurait dû s'apercevoir que sur le fond du 16-e siècle Hosius est avant tout lui-même. Son activité fut si fructueuse et remarquable, sa personnalité si éminente et reconnue dans toute l'Europe, sa position si centrale, que toute comparaison peut facilement conduire à des fausses conclusions.

Les défauts de la méthode et le caractère arbitraire doivent être reconnus aussi dans la manière de former les abréviations, les post-scriptums et dans la disposition de l'index alphabétique du livre. Ainsi p. ex. déjà à la page 1 l'auteur cite l'abréviation *Op* et *Ep* et il ne l'explique qu'à la page 9. Et quant aux abréviations telles que: RHE, RST, KL, CT, CC, KG, et beaucoup d'autres elles ne sont nulle part expliquées. L'auteur place les post-scriptums de deux manières: sur les pages relatives au-dessous du texte et à la fin du livre dans un spécial „Supplément“. Mais ce n'est pas vrai qu'il le fasse dans un but esthétique: um nicht auf einzelnen Seiten den Text über dem Strich auf eine oder zwei Zeilen reduzieren zu müssen (p. VII.), parce que nous avons dans le Supplément aussi des post-scriptums très courts, de deux ou bien d'une seule ligne qui auraient pu prendre place au-dessous du texte.

L'index alphabétique tel que l'auteur l'a arrangé ne sert à rien: p. ex. plusieurs personnages qui jouent un rôle assez important soit dans la vie de Hosius soit dans les travaux sur lui, tels que l'évêque de Wilno Valère Protaszewicz, Benrath, Elsner, Susta et les autres sont omis tout à fait dans l'index quoique ils soient mentionnés à plusieurs reprises dans le livre. Et les autres comme: Kromer, Torres, Uchański, Eichhorn, Hipler, ont dans l'index quelques positions au plus, pendant qu'en réalité ils paraissent dans l'ouvrage plus souvent. St. Charles Borromée est ainsi traité comme s'il y avait deux différents Charles Borromée: un cardinal et l'autre l'archevêque de Milan. Donc on ne peut pas dire que l'ouvrage de Lortz soit une oeuvre scientifique. J. Lortz annonce la prochaine apparition de l'oeuvre: „Hosius und die Kirchengeschichte“ (cf. p. 158). Nous voulons bien et nous souhaitons que ce nouveau travail ait un meilleur effet.